—Vous êtes un monstre!—lui reprocha la tendre dame.—Allez-vous-en!

Isaac sourit d'un air fat et demanda d'un ton qu'il s'efforça de rendre indifférent:

—A propos, quand reviennent-ils?

—Le duc et la duchesse de Valréor,—dit Mme de Lorme avec emphase.—Dans deux jours!

Et après un moment de réflexion:

—N'oubliez pas, Isaac, qu'une imprudence de votre part pourrait ternir une réputation que jamais un mot n'a effleurée.... Soyez habile et réservé..... c'est indispensable!

—Je joindrai la prudence du serpent à la malice du singe,—promit le jeune Ristein.

—Toujours le mot pour rire! Mais à quel titre vous présenterez-vous dorénavant?

—Ne suis-je pas votre banquier, chargé de vos plus chers intérêts?

—En effet, cela expliquera tout!

—Et je paraîtrai si empressé auprès de Maria que l'on ne se doutera de rien.

—Voulez-vous dire *Madame la Duchesse* et non *Maria*, petit malheureux!

—La langue m'a fourché.... Alors, après demain c'est le grand jour!

—Oui, mon bon Isaac.... Nous allons recommencer à donner des fêtes et nous irons plus souvent dans le monde où notre rentrée va faire sensation. Vous souvenez-vous de......

Et pour la millième fois, elle lui retraça dans les moindres détails le mariage de sa fille et l'enterrement de son mari, deux cérémonies qui faisaient époque dans sa vie......

Isaac en profita pour se souvenir à son tour qu'il avait des devoirs de famille à remplir:

—Adieu, merveille!—dit-il en se sauvant.

—Au revoir, horreur!—riposta la veuve.

En effet, le duc et la duchesse avaient annoncé leur retour, et tout était déjà préparé pour les recevoir dignement.

Ils arrivèrent le jour dit, et Mme de Lorme constata avec plaisir que Maria avait enfin chassé de son esprit toutes ses idées noires.

Elle était plus charmante et surtout plus élégante que jamais!

Son mari avait toujours l'air d'un homme heureux et il l'était, lui aussi, complètement transformé à son avantage. Il paraissait rajeuni, et son affection pour la duchesse augmentait de jour en jour. Il n'avait d'autre occupation que de s'ingénier à lui plaire par tous les moyens possibles.

Elle avait trouvé dans cette union un maître, mais le plus soumis et le plus attentif des esclaves....

Pendant leur absence, Mme de Lorme avait étudié les rouages de la vie mondaine et elle était résolue à mener grand train.

Elle traça à "ses enfants," comme elle les appelait, un plan d'avenir qui fit battre des mains Maria.... C'était une existence de princesse qu'on lui promettait, et les années ne seraient plus qu'une longue fête divisée en mille tableaux enchanteurs!

Le duc de Valréor écouta et plissa son front sans rien dire. Ses projets étaient diamétralement opposés à ceux de sa belle-mère. Il voulait garder sa femme pour lui seul et ne point la propager dans le monde dont il connaissait les écueils; d'autre part, il avait à peine cinquante mille francs de revenus, quoique ses fonds fussent placés à gros intérêts à l'*Union nationale*, une banque alors fort en vogue dans la haute société. Et il ne voulait retourner chez Ristein à aucun prix. Comment faire.

—Vous ne paraissez pas être de mon avis?—lui demanda Mme de Lorme.

—En effet,—observa Maria.—C'est pourtant séduisant ce que maman vient de nous dire!

—Mais c'est la ruine!—dit le duc après une courte hésitation.

—La ruine!—exclama la veuve.—A combien évaluez-vous donc le chiffre annuel de nos dépenses futures?

—Si l'on fait tout ce que vous dites, n'est-ce pas?

—Oui, absolument tout....et même plus, car j'ai dû oublier bien des choses!

Le duc exagéra à dessein la forte somme pour effrayer Mme de Lorme.

—Un million,—fit-il simplement.—Au moins un million!

Maria regarda sa mère avec inquiétude.

—N'est-ce que cela?—répondit celle-ci.—Je consens déjà la moitié de la somme pour ma part, et mes revenus sont seulement en 3 et en 4 0/0.... Si j'améliore cette situation je suis prête à dépenser ma rente annuelle jusqu'au dernier centime.... Le capital vous reviendra un jour intact; c'est tout ce que vous pouvez demander, n'est-ce pas?

Le couple protesta d'une seule voix qu'on n'y songeait même pas, et le duc, forcé de se soumettre ou d'avouer sa déconfiture, tourna la difficulté en donnant ce conseil à sa belle-mère:

—Pourquoi n'achetez-vous pas des valeurs de l'*Union*?.... C'est le meilleur placement que vous puissiez faire. Vous doubleriez presque votre revenu sans aventurer le moins du monde votre fortune.

—Vous croyez?—fit Mme de Lorme.—J'y penserai....

M. de Valréor était condamné à se lancer de nouveau dans le tourbillon des plaisirs mondains dont il était blasé, mais ses inquiétudes financières n'avaient plus de raison d'être, puisque sa belle-mère vidait sa bourse dans la sienne.

Il n'aurait donc besoin de voir Ristein ni dans un an ni dans trois, comme l'usurier l'avait prophétisé, mais jamais comme il le lui avait déclaré.

Si Mme de Lorme suivait ses avis, leur fortune commune s'élèverait à environ huit cent mille francs de rente.... Avec cela, on ne meurt pas de faim dans son monde, même au noble faubourg, d'autant plus que l'hôtel et le château leur appartenant en toute propriété, ils n'avaient aucun loyer à payer.

—Ma foi,—conclut le duc, après avoir pesé le pour et le contre,—je n'ai qu'à me louer de ma belle-mère comme de ma femme. Mon bonheur, mon avenir et celui de ma race sont assurés, car j'espère bien ne pas être le dernier des Valréor!

Son ambition était d'avoir un fils, mais l'événement ne semblait pas, quant à présent, justifier son désir.

Chose singulière chez une jeune femme, la duchesse n'aimait pas les enfants! Elle détournait même la vue quand elle apercevait une nourrice portant un bébé.

Chaque fois que son mari abordait ce sujet charmant, elle s'empressait de parler d'autre chose. Il en était surpris et peiné.

—Quelle adorable, mais singulière créature,—se disait-il.

Mme de Lorme avait retenu le conseil de son gendre et quand elle revit Isaac qui venait présenter ses respects au duc et à la duchesse, elle lui demanda tout de suite:

—Les valeurs de l'*Union nationale* sont-elles bien sûres, mon ami?

—Du roc,—affirma le jeune Ristein.—Du vrai roc!

Précisément, on était à la veille d'une émission, et il escomptait pour lui une bonne affaire avec prime, sans coup férir.

Il ajouta, tirant son carnet, et faisant marcher de pair intérêts et sentiments:

—Vos ordres, ma toute aimée?

Elle les lui donna sur-le-champ et il fut même assez étonné de leur importance. Bien entendu, il ne s'en plaignit pas.

—Cette fois,—pensait-il,—je prouverai à ma "colle forte" et au "paternel" que je ne vais pas seulement à la Bourse pour régler ma montre et fumer des cigares, comme ils ont l'outrecuidance de le dire!

Est-il besoin d'ajouter que par sa "colle forte" le spirituel Isaac désignait madame son épouse? Celle-ci le fit se souvenir par rapprochement et par antithèse de sa trompeuse fiancée.

Il insista pour voir Maria et fut enfin admis dans le noble sanctuaire en présence de son heureux rival et de son épouse.

L'entrevue fut glaciale, et quand le jeune israélite eut pris congé, le duc ne se gêna point pour dire tout haut sa façon de penser.

—Voilà un charmant garçon dont j'aime mieux voir les talons que le nez,—fit-il avec humeur.

Maria se mit à rire, tandis que sa mère très confuse, s'excusait auprès de son gendre.

—C'est que....je me sers de lui pour mes ordres de Bourse.... Il nous est très dévoué.

—Oh! dans ce cas, c'est bien différent,—s'empressa de rétracter le duc.—Je plaisantais simplement son physique.... Mettons que je n'ai rien dit.....

Mme de Lorme, loin de reprendre son sang-froid, perdit tout à fait contenance. Sa fille l'acheva en lui posant tranquillement cette question:

—Comment! tu es en affaires avec les Ristein.... Mais tu sais bien que papa disait toujours que c'étaient des filous!......

Elle aurait pu ajouter: "Et il s'y connaissait!......"

Sa mère quitta la place en balbutiant:

—Oui, moi-même je l'ai cru un moment.... Mais ils soignent très bien mes intérêts.

Du coup, le duc pensa:

—Et les miens, donc!.... Cinquante pour cent!

VII

CAPITULATION.

Isaac n'en était pas à une rebuffade près. Il avait commencé par être fort mal accueilli de Mme de Lorme, et cependant elle était à présent du dernier bien avec elle. Il espérait avoir plus de bonheur encore avec sa fille, quoique toutes les chances fussent contre lui.

En effet, le duc était bel homme; il avait pour lui l'éclat du rang et le prestige de la notoriété.

Sa femme paraissait l'aimer et le respecter.

Isaac tenait de son père une épouvantable réputation; il n'avait rien de bien séducteur dans sa personne et, ce qui est pis, il déplaisait.

Il n'ignorait rien de tout cela; mais il n'en persistait pas moins à tenter la plus scabreuse des aventures pour satisfaire sa persistante et ridicule passion pour Maria.

Il était dans la place; c'était déjà pour lui un point capital. Il avait encore d'autres atouts dans son jeu qu'il ne découvrait pas, attendant une occasion favorable d'entretenir la duchesse en tête à tête.

C'était là où il voulait en venir, certain d'en finir en une seule entrevue et tout à son avantage......

Trois fois par semaine, de neuf heures à onze heures du matin, M. de Valréor montait à cheval.... Sa femme, qui commençait seulement à apprendre l'équitation, ne pouvait pas encore l'accompagner.

Quant à Mme de Lorme, nous l'avons dit, elle était devenue très pieuse sur le déclin de sa vie, et pas un seul jour elle ne manquait d'aller entendre la messe, quelquefois en compagnie de Maria, mais le plus souvent seule.

Isaac n'avait donc qu'à guetter l'occasion et à en profiter, en bon larron, s'il le pouvait. Son amour, longtemps renfermé en lui-même, trompé par sa belle et bafoué par son père, était tourné à l'état d'idée fixe et il se sentait toutes les audaces......

Un matin donc, sûr de son fait, il se présenta à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré, la résidence d'hiver du duc de Valréor, et il demanda à parler à Mme de Lorme.

—Mme de Lorme vient de sortir à l'instant,—lui répondit un laquais à l'entrée.—D'ailleurs, elle n'est jamais chez elle à cette heure-ci.

—C'est fâcheux! Le moindre retard pourrait causer le plus grand préjudice à ma cliente. M. de Valréor est-il là, lui?

—Monsieur le duc est au bois; c'est son jour.

—Eh bien! prévenez donc la duchesse. Vous lui direz que, je suis désolé de la déranger. Mais il le faut absolument dans son intérêt.

Le domestique reparut au bout de quelques instants.

—Mme la duchesse va vous recevoir,—fit-il d'un ton important.—Si vous voulez me suivre?

—Attention!—se dit Isaac:—Jouons serré!

Et il entra résolument dans le salon, où Mme de Valréor l'attendait debout, d'un air las et nonchalant, son genre habituel.

—Asseyez-vous, monsieur Ristein,—lui dit-elle.—Quelles nouvelles si importantes nous apportez vous?......

Maria ne prenait pas Isaac au sérieux, même depuis qu'elle le savait marié. C'était toujours pour elle le jeune gommeux qui l'agaçait par ses sorties plus ou moins drôles quand elle était encore chez ses parents à Neuilly.

Elle s'apprêtait à rire chaque fois qu'elle le voyait.

—Vous arrivez à propos,—reprit-elle.—Je suis toute seule ici et je commençais à m'ennuyer.

—Et c'est uniquement pour votre plaisir et votre distraction que je me présente devant vos yeux,—fit-il de son air le plus gracieux.

—Mes yeux vous remercient par ma bouche de ce grand honneur,—répondit la duchesse déjà souriante.—Voyons, quelle grave affaire vous amène si tôt.... Et que faudra-t-il dire à ma mère et au duc?

—Je vous aime toujours,—déclara Isaac se levant et portant les deux mains à son cœur....

La jeune femme le regarda avec une surprise qui n'avait rien de flatteur pour lui, mais elle ne se fâcha pourtant point:

—Ce n'est que cela?—fit-elle ironiquement.—Vous auriez bien pu attendre jusqu'à cet après-midi.... Mon mari aurait été charmé de vous écouter et ma mère aussi, car c'est à eux que vous vouliez parler, je crois, si le domestique m'a bien informée?

—Permettez-moi......

—Était-ce pour leur confier cette merveilleuse nouvelle que vous veniez si matin?

—Non,—répondit Isaac, piqué au vif par ces railleries.—J'en tiens d'autres en réserve pour eux, pour le duc de Valréor spécialement, si vous ne voulez pas m'entendre.

—Savez-vous que cela ressemble beaucoup à du chantage?—fit Maria changeant soudainement de ton.—Oui, monsieur Ristein, à du chantage!

—Et pourtant ce n'est que de l'amour, croyez-le,—riposta Isaac.

—Eh bien! je vous ordonne de sortir d'ici immédiatement...... à moins que vous ne préfériez être jeté dehors par mes domestiques. Vous avez encore le choix.... Dépêchez-vous!

Et comme Isaac ne bougeait pas, elle se dirigea vers la sonnette.

—Vous êtes donc bien sûre de vous?—lui demanda son étrange amoureux en se croisant les bras et la dévisageant.

Elle s'arrêta un instant pour lui répondre avec mépris:

—Je ne sais et ne veux pas savoir ce que vous voulez dire.... Sortez ou j'appelle!

—Je ne sortirai pas et vous n'appellerez personne.... Je vous le défends!

—Ah! par exemple!

Et la duchesse sonna violemment.

—Je sais qu'un monsieur Gavrot s'est vengé de sa déconvenue en répandant des calomnies contre moi—dit-elle d'une voix tremblante de colère.—Je serai même la première à en informer mon mari afin de faire cesser ces infamies.... Mais je vous crains si peu que je vous envoie promener où vous voudrez et pour toujours. Tenez-vous-le pour dit.

—Il ne s'agit pas de Mr Gavrot ni de ses racontars,—nargua à son tour Isaac,—qui entendait sans la moindre frayeur approcher le pas d'un laquais. Quant à me promener comme vous le dites, je ne demande pas mieux, à la condition que ce soit en votre aimable compagnie. Et je serai même assez galant pour ne point choisir, comme lieu de promenade, le parc de Montsouris qui pourrait vous rappeler une des situations les plus critiques de votre vie, quoique *fort intéressante* en vérité.

Il accentua ces derniers mots d'un ton sarcastique comme le domestique entrait, après avoir frappé à deux reprises.

La duchesse étourdie se dirigea vers la fenêtre, cherchant à dissimuler l'angoisse qui l'étranglait.

Elle était à la merci de ce misérable!

—Changez cela pour de l'or,—dit Isaac,—tendant négligemment un billet de banque au laquais qui le prit, s'inclina et disparut......

Maria se retourna, dominant son trouble, et elle murmura une dénégation:

—Je ne vous comprends pas.... et j'ai voulu éviter un scandale!

—Bien, ma charmante, vous ne me comprenez pas, mais nous nous comprenons tout de même, et la preuve c'est que nous allons maintenant causer comme une paire d'amis.

La jeune femme se laissa glisser dans un fauteuil.

—Je dois vous paraître abominable,—continua Isaac,—mais j'ai une excuse qui ennoblit tout: je vous aime, je suis fou de vous et j'aimerais mieux me faire tuer que de renoncer à vous.... j'ai tout prévu, même un duel avec votre mari; c'est vous dire que je suis prêt au dernier sacrifice et qu'il faut compter avec moi comme avec la mort.

—Vous êtes un véritable charmeur!—dit amèrement Maria, encore toute saisie.

—Oh! je sais que je ne me fais point aimer en parlant ainsi, mais du moins je vous prouve toute la force, toute l'étendue de mon amour.... Quand on aime comme je vous aime, on peut être infâme.... on n'est jamais ridicule!

—Vous cumulez pourtant, je vous le jure!—fit la duchesse d'une voix frémissante.

—Soit! je suis à la fois un crétin et un gredin.... Je l'accepte, puisque vous le dites, mais tel que je suis il faut me prendre, car je vous aime et je ne puis aimer que vous!

—Et qu'espérez-vous enfin?—demanda Maria, fixant sur lui un regard de haine.

—J'espère que vous aurez pitié de moi!—répondit simplement Isaac.

—Mais je ne suis pas libre.... vous le savez comme moi!

—Qu'importe! Si *l'autre* revenait.... lui diriez-vous cela?

Maria garda le silence et évita son regard, cherchant à sortir de cette fausse situation à tout prix....

—Je vous veux!—reprit ardemment Isaac,—et vous serez à moi!

—Jamais, vous m'entendez?—répondit la duchesse avec force.—De quel droit venez-vous m'importuner?.... et m'imposer des lois?

—Du droit du plus fort.... ou du plus fou, comme vous voudrez.

—Que ferez-vous donc?

—Vous le verrez!

—Et que savez-vous?

—Tout!....

En elle-même la duchesse pensait: "C'est impossible!" et cependant elle était obligée de s'avouer qu'il savait au moins quelque chose, et ce quelque chose était encore trop pour elle!

Isaac reprit, en pesant sur chaque mot:

—On peut renier un amant; on ne nie pas un enfant. Votre mari est aveuglé par votre beauté qui a pu résister à cette dure épreuve, mais s'il ouvrait enfin les yeux.... s'il voulait savoir lequel de nous deux ment et s'il prenait pour arbitre un médecin, n'importe lequel.... Moi, je n'en récuserais pas un seul dans Paris.... et vous seriez obligée, vous, de les récuser tous! Il me semble que c'est clair!....

La duchesse comprit plus que jamais la gravité de sa position et elle reprit en regardant son interlocuteur dans les yeux:

—Vous auriez le courage de dire cela au duc, là, en face?

—De le dire ou de le faire dire, sinon écrire! Il y a mille moyens que je n'ai pas besoin de vous indiquer pour renseigner les maris.

—Et si le mien vous en demandait raison, ce qui est certain?

—Puisque je vous dis que je suis prêt à tout et que la vie m'importe moins que rien, si vous me refusez le seul bonheur auquel j'aspire, et pour lequel j'ai déjà fait plus de chemin que vous ne le pensez dans la honte!

—Que voulez vous dire par là?

—N'importe! Êtes-vous enfin convaincue de la sincérité de ce que je vous dis?

—Non; vous tenez à votre vie plus que vous ne croyez vous-même. Il y a des choses que l'on s'aventure bien à dire, mais que l'on ne se risque pas à faire.

—Oh! ne m'en mettez pas au défi!... Mais j'admets encore cette dernière hypothèse et j'y réponds d'un seul mot: Vous croyez que je tiens à la vie?...... eh bien! je la conserve: rien de plus simple!

—Ah! expliquez-vous?

—Votre mari est informé par vous que je suis l'auteur de cette révélation que nous supposerons anonyme. Soit! Il me cherche pour me provoquer et il ne me trouve pas; vous avez assez voyagé, je peux bien en faire autant à mon tour. Il m'écrit. Je fais comme vous, je nie! Quant à son cartel, je l'envoie au préfet de police qui remet monsieur le duc à la raison. Je ne suis pas gentilhomme, moi!

—Et s'il vous retrouve quelque jour!

—Il ne me tuera pas, sans doute! Je suis sûr qu'il me fuira, comme on fuit le scandale quand la réflexion a remplacé l'emportement du premier moment.

—Vous avez réponse à tout, je dois le reconnaître!

—J'ai même une dernière réponse en réserve. Qui m'empêche de dire à votre mari: "Vous voulez savoir d'où je tiens ce qui n'était un mystère que pour vous seul?.... Mais c'est la rumeur publique qui m'a appris le fait. A vous d'en contrôler la fausseté ou l'exactitude si cela vous intéresse. Cela m'est bien égal à moi, et je n'en sais pas davantage!"

—Je ne vous connaissais pas sous ce jour-là, monsieur Ristein,—fit la duchesse accablée et décidément convaincue......

—Mais c'est vous, cruelle, qui me mettez dans l'obligation de vous dire ces horreurs. La haine que j'étale à vos yeux, mais c'est de l'amour aigri dans mon cœur.

—Eh bien! je consens à être votre amie, mais ne m'en demandez pas davantage.... Êtes-vous satisfait?

—Quelle plaisanterie! Vous serez mon amie aujourd'hui même....

—Aujourd'hui,—exclama Maria.—C'est de la démence!......

Ce cri était déjà un commencement d'exécution; elle ne refusait plus avec indignation; elle voulait seulement retarder l'échéance.

Isaac avait eu le talent de lui faire comprendre qu'il ne reculerait devant rien: il fallait donc céder. Engager la lutte avec lui était impossible; elle était perdue d'avance.

—Aujourd'hui!—répéta le jeune Ristein sans broncher.

—Mais non.... réellement je ne le puis! Réfléchissez!

—On peut ce qu'on veut.... et je vous le prouverai.

—C'est impossible.... impossible!

—Il le faut pourtant!....

Maria regarda le jeune homme avec une sorte d'étonnement effaré.

Elle ne reconnaissait plus Isaac. Il ne lui semblait plus ridicule du tout, au contraire; elle en avait peur et ne pouvait se défendre de l'admirer dans sa scélératesse.... Une femme pardonne bien des lâchetés et quelquefois des crimes quand c'est la violente passion qu'elle inspire qui les fait commettre!....

La duchesse de Valréor, malgré son épouvante, cherchait et trouvait encore des excuses à Ristein. Elle éprouvait comme le besoin de rehausser l'être misérable auquel elle allait sans doute être obligée de se livrer sans amour.

—Et pourquoi aujourd'hui?—demanda-t-elle.

C'était presque un consentement!

—Parce que je ne veux pas vous laisser le temps de la réflexion.... afin de vous éviter toute souffrance morale. Le sacrifice, puisque c'en est un pour vous, sera aussitôt consommé que résolu.

—Ah! c'est par bonté,—fit tristement Maria.—Si vous m'aimiez sincèrement vous ne me tourmenteriez pas ainsi!

—Mais je n'ai nul espoir autrement.

—Qui sait?

—Je le saurai aujourd'hui.... ou jamais!

—Vous reviendrez cet après-midi?

—Non, voici un nom et une adresse. C'est là que j'attendrai votre réponse, portée par vous-même!....

Et il lui glissa une feuille pliée et repliée qu'elle prit machinalement et cacha sous son ruban de taille.

—Quoi,—dit-elle,—vous exigez......

—Oui, aujourd'hui, j'ordonne, quitte à vous obéir pendant le reste de mes jours, car je sens bien que je suis plus à vous que vous ne serez jamais à moi!....

Elle subissait l'ascendant de cette parole impérative et persuasive dans son cynisme, ne voulant pas penser à l'autre alternative, celle d'un refus.

Elle était entrée d'elle-même dans une fausse voie avec Charles Maury; sa mère l'y avait entraînée davantage et elle ne pouvait plus en sortir; il fallait commettre de nouvelles fautes pour couvrir les anciennes......

—Mais que me parlez-vous de la rumeur publique?—fit-elle, alarmée par ce mot qui lui retraversa l'esprit.—Est-ce que réellement vous avez appris de diverses bouches.... Suis-je ainsi à la merci de tout le monde?

—Je n'ai rien appris; j'ai vu...... comme je vous vois! Quoi? Vous le saurez bientôt.... Mais personne, excepté moi, ne peut trahir votre secret.... Mr Gavrot, dont vous citiez le nom tout à l'heure, ne sait rien absolument, sauf ce qu'il m'a dit à titre d'intime ami, et ce qu'il ne dira jamais à personne autre, soyez-en persuadée.

—Ainsi, vous êtes réellement seul.... à supposer....

—Que votre tante habite du côté de Montsouris, oui, je suis seul et unique dans mon genre!....

Cette raillerie fit de nouveau frémir la jeune femme.

—Quelle est cette adresse que vous m'avez remise?

—Oh! mon *buen retiro*.... une maison délicieuse et mystérieuse où j'ai un pied-à-terre charmant.... Cela s'appelle une *garçonnière*. Vous ne connaissiez pas ça, je parie?....

Son séjour dans la maison de correction du Bon-Pasteur avait initié Maria à bien d'autres détails plus scabreux. Elle ne fut nullement effarouchée au fond, quoiqu'elle en fit paraître.

Isaac était marié; donc il serait discret et ne se vanterait pas de sa bonne fortune; elle en était arrivée à ne plus trouver mal ce qui devait rester secret!.... Seul son orgueil était irrité de cette défaite obligatoire moins à redouter pour elle cependant qu'une victoire. Quant au reste, elle n'éprouvait nulle répulsion insurmontable.

—Je ne vous promets pas d'aller.... où vous me dites,—fit-elle enfin, écoutant le roulement d'une voiture dans la cour.—Voilà ma mère qui revient de l'église.... où j'aurais mieux fait de l'accompagner!

—Écoutez, Maria,—lui dit Isaac, les yeux étincelants de désir,—nos amours seront tout l'opposé de celles des autres.... Nous aurons connu la lune rousse avant la lune de miel, mais celle-ci durera toujours. Je vous aime tant... que vous finirez par m'aimer un peu, malgré vous, quand même!

—Je vous laisse,—fit la jeune femme sortant du salon sans le regarder.—Vous êtes bien misérable!

—A bientôt, ma divine!......

Le domestique rentra apportant le change du billet de banque sur un plateau de vermeil.

Isaac fourra l'or dans ses poches, et il était si heureux qu'il laissa un louis au laquais qui le remercia d'une grande inclinaison de tête.

Et le maître chanteur en amour s'éclipsa pour éviter de se rencontrer avec Mme de Lorme qu'il craignait maintenant comme la peste......

La noble dame n'avait décidément pas de chance dans le choix de ses adorateurs!

VIII

LA RANÇON.

M. de Valréor prolongea sa promenade à cheval plus qu'à l'ordinaire et ne rentra que pour l'heure du déjeuner.

La duchesse se plaignit de sa migraine et toucha à peine aux mets qu'on lui servit. Pour la distraire son mari lui proposa de sortir en voiture, ce qu'elle refusa, préférant, disait-elle, courir les magasins de nouveautés.

—Au fait, c'est une idée,—approuva sa mère.—J'irai avec toi!

Le duc se disposa donc à passer son après-midi seul, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Il en éprouvait à l'avance un grand ennui.

Il appela son intendant et en profita pour mettre ses affaires en ordre et régler la réception du soir, car on allait fêter l'anniversaire de son heureux mariage.

Maria se fit habiller très simplement et en toute hâte; elle eut un geste de dépit [illegible] toilette.

—J'ai fait atteler le grand coupé,—dit Mme de Lorme—dans le cas où nous rapporterions quelques emplettes.

—Justement, je veux aller à pied.... J'ai besoin de marcher.

—Comme c'est distingué!

—Peu importe! c'est ma fantaisie.

—Mon Dieu, Maria, comme tu deviens volontaire!

La duchesse frappa du pied, s'exclamant.

—Eh! ne suis-je pas libre à présent?

—Oh! si, je m'en aperçois à ton langage.

—Ma liberté me coûte assez cher pour que j'en profite,—fit la jeune femme de plus en plus énervée.

Elle ne savait pourtant comment éviter la société de sa mère.

—M. Isaac Ristein est venu ce matin,—dit-elle à tout hasard.—Il doit revenir cette après-midi.

—Tu l'as vu?—demanda vivement Mme de Lorme.—Que dit-il?

—Il a quelque chose d'important à te communiquer, voilà tout ce que j'ai compris.

Maria avait touché juste sans oser l'espérer.

—Je vais donc être obligée de te laisser aller seule,—lui dit sa mère d'un air équivoque.—D'ailleurs, je ne veux pas me faire remarquer en allant courir les rues avec toi.... comme si nous étions des gens de rien....

Mme de Valréor ne lui répondit rien, ajusta un mantelet de dentelles noires sur ses épaules, passa son épingle de chapeau et sortit à pied, sans souci du profond scandale de Mme de Lorme, qui, elle, aurait fait atteler pour traverser la rue.

—Quel vilain caprice,—pensait-elle.—Cela me surprend de la part de Maria, qui, jusqu'à présent, avait su tenir son rang!....

La jeune femme était en route. Elle se retourna pour voir si elle n'était pas suivie, et, n'apercevant rien de suspect, elle arrêta un fiacre fermé et donna au cocher une adresse à Batignolles....

Quelle intolérable humiliation! Elle, la duchesse de Valréor, obligée de se rendre à un pareil rendez-vous! Il lui fallait se livrer d'elle-même à ce drôle qu'elle méprisait.... N'était-ce donc pas assez de ses souillures morales? Allait-elle "vivre" toutes les infamies qu'elle avait entendu retracer par les filles du Bon-Pasteur?......

Au dernier moment, il lui prenait une rage sourde et elle se révoltait contre cet atroce chantage.... Non, elle n'irait pas.... Mais la voiture l'entraînait vers le but où l'attendait tranquillement le misérable....

Le duc l'avait relevée, après sa fugue, et elle retombait malgré elle, entraînée par sa première chute!

Ce n'est pas ma faute,—se disait-elle avec fièvre.—Il faut céder.

Ce n'était pourtant point sa vertu ni sa conscience qui s'insurgeaient contre cette espèce de viol par intimidation, c'était toujours son orgueil.

—Oh! j'aurai mon tour!—murmura-t-elle comme la voiture s'arrêtait à l'adresse indiquée.—Il saura ce que c'est qu'une femme qui se venge!....

Et elle entra dans une maison d'apparence paisible.... Isaac lui avait griffonné tous les renseignements sur la feuille de papier qu'il lui avait remise.

Elle n'eût pas besoin de s'adresser à la concierge et elle monta directement au premier étage.

La porte de la *garçonnière* s'ouvrit devant elle et se referma aussitôt. Elle était prise au piège!

Ce soir là, il y avait donc grande fête à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré pour l'anniversaire du mariage du duc de Valréor....

La duchesse Maria fit son apparition en toilette sombre pour mieux faire ressortir l'éclat de ses incomparables diamants; elle était parée d'une rivière éblouissante que, la veille encore, tout Paris admirait au Palais Royal.

Son collier était une merveille de beauté et à son front scintillait une étoile que l'on citait parmi les diamants célèbres d'une vente royale.

A cette vue, sa mère oublia le dépit que lui avait causé l'absence d'Isaac Ristein pendant toute la journée.

—Je ne te connaissais pas cette parure,—dit-elle suffoquée d'admiration.—Ton mari est vraiment d'une galanterie....

—Chut!—fit la jeune femme en souriant—c'est moi qui ai fait cette folie.... J'avais envie de ces diamants; j'en étais malade.

—Comment, c'est toi? mais tu vas te ruiner, malheureuse!

—Mais non, mais non.... Nous sommes plus riches que tu ne le crois.

—Et lui as-tu parlé de ton acquisition au duc?

—Non, j'ai ma cassette particulière.... comme une reine! Je lui dirai que c'est toi.... ou plutôt non.... C'est un cadeau de ma tante! Je vais faire passer sur le compte de cette pauvre femme tous mes caprices!

—Même toi.... Il voudra la voir, à la fin, cette tante.

—Eh bien! nous lui dirons que précisément.... elle vient de trépasser!

Les belles et grandes dames en toilettes décolletées et les nobles personnages en habit noir qui se faisaient et acceptaient en ce moment des invitations pour le quadrille ne se doutaient guère que la duchesse et sa mère étaient en train de décider la mort d'une parente.... problématique, il est vrai!......

Le jeune Isaac Ristein avait, on le voit, brillamment racheté son infamie: cette parure, c'était sa rançon!

IX

PORTE CLOSE.

Lorsque le jeune Ristein reparut à l'hôtel du duc de Valréor, il était rayonnant, et ce fut d'un cœur léger qu'il accepta les vertes réprimandes de Mme de Lorme, qui avait en effet à se plaindre de lui sous tous les rapports.

Isaac se confondit en excuses et en gracieux compliments, et il ne s'en alla qu'après avoir fait sa paix.... Mais au moment de sortir, il se rappela comme par hasard l'existence de la duchesse, et il voulut lui présenter ses respectueux hommages....

—Vous me permettrez, j'espère, de saluer Mme de Valréor,—insinua-t-il.

Sa demande fut agréée, et Mme de Lorme l'introduisit elle-même auprès de Maria. Il ne put donc causer librement avec la jeune femme, mais il profita d'un instant favorable pour lui souffler à l'oreille ces quelques mots significatifs:

—Demain, même heure, même endroit.

Maria ne sourcilla point et inclina la tête en signe d'assentiment.

Isaac partit gai comme un pinson et étonna sa famille, tant sa joie était exubérante.

—Eh bien, qu'est-ce qu'il te prend; deviens-tu toqué?—lui demanda son épouse au grand nez, une femme sérieuse.

—Rien.... ce n'est rien, ma mie; c'est-à-dire si.... les affaires vont bien. J'ai pris de nouveaux ordres pour la prochaine émission de l'*Union nationale*.

Mme Ristein comprit alors et partagea la gaieté de son mari.

Oui, le jeune Isaac nageait dans le plus pur ravissement. La belle Maria était enfin son amie!

Après l'avoir abordé avec des injures en venant rendre les armes, elle s'était ensuite humanisée à la vue des splendides bijoux qu'il avait par avance achetés à son intention....

La paix que lui offrait le fils de Ristein était donc aussi profitable qu'humiliante pour elle.

Elle avait compris qu'il était bien réellement fou de sa beauté et elle avait passé sur ses procédés peu courtois.

—Demain, il la reverrait!

Mais cette fois, plus de rivières de diamants, se disait Isaac. Cette entrée dans la ruine serait en même temps sa sortie. L'amour le plus passionné, voilà ce qu'il offrirait désormais à son amie! Telles étaient les pensées qui tourbillonnaient dans ce faible cerveau.

Il se sentait bien plus heureux que si Maria eût été sa femme légitime, le bien volé paraissant toujours meilleur! Et quel bien! Une duchesse.... Mme de Valréor!

C'était à en mourir d'orgueil et de bonheur!

Le lendemain, il était à son poste, dans sa garçonnière de la rue des Dames, à Batignolles, attendant la gracieuse proie qui allait encore se livrer à lui.

Isaac considérait sa résidence secrète comme une chose de première nécessité avec une épouse comme celle que lui avait choisie son aimable père.

—Ma femme,—disait volontiers le jeune Ristein—je l'aime pour sa comptabilité, mais quant à ses charmes.... passez-moi la planche à pain!

Et il attendait son aimée, agité par un petit frémissement de joyeuse impatience....

Enfin, il entendit un pas léger et rapide dans l'escalier.... C'était elle!

—Maria, laisse-moi t'embrasser mille fois! murmura-t-il, la bouche en cœur—Ah! comme je t'aime!

Mais Mme de Valréor l'éloigna du geste, entra et referma tranquillement la porte, comme chez elle.

—Pas tant d'emportement,—dit-elle.—C'est complètement inutile. J'ai à vous parler à mon tour, monsieur Ristein.

Et elle s'assit auprès du guéridon dans le joli salon qui servait d'entrée au mystérieux logement.

—Ne restons pas là,—fit Isaac d'une voix caressante et cherchant à l'entraîner.—On peut entendre du dehors.

—Peu m'importe,—reprit-elle froidement.

Et désignant l'autre chambre plus luxueusement meublée que l'on entrevoyait à travers la porte entrebâillée du petit salon, elle dit simplement:

—J'ai passé le seuil de cette pièce pour la première et la dernière fois en même temps. Écoutez ce que je vais vous dire. Je n'obéis pas tous les jours.

Isaac Ristein se jeta sur un fauteuil d'un air dépité et désolé.

—Voilà du temps perdu,—pensait-il.—Un temps si précieux.

—Vous savez parfaitement que je ne vous aime pas—reprit Maria—Vous m'étiez à peu près indifférent avant ce qui s'est passé entre nous et vous avez agi de façon à vous rendre tout à fait odieux. J'ai subi votre chantage pour avoir la tranquillité chez moi, et d'ailleurs, vous vous y êtes pris de telle sorte que la réflexion m'a manqué. Mais ne revenons pas sur le passé qui n'est ni à votre avantage ni au mien.

—Non, laissons cela de côté,—approuva Isaac.—Parlons du présent.

—Quelle est notre situation respective désormais? Vous dites que vous m'aimez? Cela m'est fort égal, je vous l'assure. Moi, je vous méprise et ne veux plus même vous revoir. Que pouvez-vous contre moi, maintenant? Me perdre aux yeux de mon mari.... ce serait vous perdre encore plus sûrement que moi!

—Comment cela?

—Oh! c'est bien simple.... Je lui dirais toute la vérité.... et particulièrement en ce qui vous concerne. Je lui mettrais sous les yeux le papier que vous m'avez remis, en y joignant quelques explications.... Il m'aime, il me pardonnera peut-être, mais quant à vous, aussi vrai qu'il s'appelle le duc de Valréor, il vous tuera!

—Je ne me battrai pas avec lui,—fit Isaac effrayé.—Ah! mais non!

—Eh! qui vous parle de duel.... Un mari qui se venge est à peu près sûr d'être acquitté par le jury, quoi qu'il fasse, n'est-ce pas? Il vous tuera comme un chien, mon cher monsieur!.... Et quand on saura par quel ignoble moyen vous avez obtenu ou essayé d'obtenir mes faveurs, tout le monde dira: "C'est bien fait!"

—Mais,—balbutia le jeune homme,—je ne vous parle plus de rien dire ni à écrire à M. de Valréor. Dans la situation où nous sommes je serais un misérable si....

—Quelle générosité!—railla la duchesse.

—Vous redevenez loyal et honnête quand vous ne pouvez plus faire autrement. N'importe, je retiens votre parole et je saurai ce qu'elle vaut. Adieu.... et souvenez-vous bien que je n'existe plus pour vous.

—Maria!—supplia Isaac décontenancé et suffoqué. Si vous saviez....

—Je ne veux rien savoir. En voilà assez. Adieu pour toujours!

Et elle le quitta sans ajouter un seul mot, remonta dans le fiacre qui l'attendait à la porte et regagna sa demeure....

Isaac Ristein restait anéanti.... Cette rupture imprévue, brutale et glaciale lui ôtait toute raison et toute réflexion. Perdre ainsi son amie tant désirée, c'était plus cruel pour lui que s'il ne l'avait jamais possédée....

Il ne put ni ne voulut accepter cette irrévocable conclusion de ses amours.

Il retourna à l'hôtel du faubourg Saint Honoré en toute hâte. Il avait mille choses à dire à Maria qui la feraient fléchir, croyait-il. Le jeune fou se reprochait de l'avoir laissée partir ainsi, à l'improviste, sans tenter un dernier effort ni une suprême justification pour la retenir.

Qui sait? ce n'était peut-être qu'un caprice de femme, un faux départ... Elle lui en voulait sans doute de ses procédés, mais il se promettait bien de la convaincre de la sincérité de sa passion et il se ferait pardonner ses violences par quelque nouveau cadeau magnifique.

A l'hôtel, le laquais du vestibule lui déclara superbement que madame la duchesse ne recevait pas.

—Mais cet ordre n'est pas fait pour moi,—dit-il, voulant passer outre.

—Je vous demande pardon, monsieur Ristein,—répondit le domestique lui barrant le passage.

Il eut beau insister, la consigne était formelle!

Ne pouvant voir Maria, il demanda une audience à Mme de Lorme, et de ce côté il fut plus heureux. Il dut endurer le long supplice d'une conversation avec la vieille coquette avant de risquer cette demande qui était le seul but de sa visite:

—Permettez-moi de vous demander si Mme la duchesse est visible.

Mme de Lorme l'interrompit aussitôt:

—Oh! n'essayez plus de la voir,—dit-elle.—Ce serait vous heurter à l'impossible.

—Puis-je au moins savoir quel est le motif d'une pareille rigueur?—bégaya-t-il avec douleur.

—Si vous y tenez absolument, je puis vous répéter les propres paroles de ma fille.... Mais évitez-moi.... et évitez-vous cette peine!

—Non, je vous en supplie! Dites-moi la vérité. J'aime mieux ça!

—Eh bien! puisque vous le voulez absolument voici ce que Maria vient de me dire: "Si M. Isaac Ristein revient, je ne veux à aucun prix le recevoir. Il me faisait autrefois la cour et mon mari qui ne l'ignore pas trouve sa présence ici très indiscrète et absolument déplacée en raison de sa condition et de notre rang. La duchesse de Valréor n'a pas à connaître ce monsieur, sauf pour affaires."

Et Mme de Lorme ajouta en guise de consolation:

—Je n'aurais pas voulu vous être désagréable, mais vous l'avez exigé...... Inutile donc d'insister désormais.... Je puis être indulgente pour votre manque de naissance, mais il m'est impossible de faire partager cette bienveillance au duc et à la duchesse de Valréor. Chacun est maître de ses sentiments.

—On me congédie comme un manant,—fit Isaac la face empourprée de honte.—C'est bien, j'agirai comme un manant!

Il laissa la pauvre dame stupéfaite et sortit brusquement, navré et indigné.... oubliant son rôle d'amoureux!

A dater de ce jour, on ne le revit plus à l'hôtel de Valréor. Quant à ses menaces, il jugea sans doute prudent de ne pas les mettre à exécution, car le duc et la duchesse passèrent cet hiver au milieu des réceptions et des fêtes sans qu'aucun incident fâcheux vînt troubler leur bonheur.

Pas le plus petit nuage à l'horizon.

Maria avait réussi à son tour dans son audacieuse bravade.

Mme de Lorme, définitivement revenue des jeunes gens, sinon des grandeurs, se consolait de ses déboires en se prodiguant enfin dans le "grand monde".

X.

EXCELSIOR!

Quel changement s'était accompli en Maria en l'espace d'une année!

Elle n'avait plus rien de la jeune fille naïve et charmante que Charles Maury se plaisait à idéaliser. C'était une "grande dame", comme disait sa mère avec emphase, une très belle et très grande dame maintenant!

La duchesse de Valréor n'avait pourtant que vingt ans, mais elle était si sévère, si imposante qu'on admirait en elle toutes les grâces d'une femme déjà faite....

Sa beauté majestueuse inspirait le respect et forçait les hommages.... Chacun s'inclinait devant sa vertu incontestée.

On ne l'appelait plus que la "belle duchesse." Il était inutile d'ajouter un nom à cette flatteuse dénomination: nulle autre ne pouvait lui être comparée dans le noble faubourg.

Elle était devenue, en peu de temps, une écuyère consommée, et le duc, son époux, était fier de l'accompagner au bois, où elle faisait retourner... et tourner toutes les têtes sur son passage.

Maria réalisait le type admirable de la Diane chasseresse. Aucun plaisir ne lui était étranger: la superbe et aristocratique amazone adorait les émotions de la chasse, où elle rivalisait d'entrain avec les plus intrépides cavaliers.

Dès sa jeunesse, elle s'était exercée à patiner sur le petit lac de sa propriété à Neuilly. Elle était incomparable dans ce gracieux exercice. Son mari ne pouvait maintenant la décider à quitter le miroir de glace du bois de Boulogne; elle y passait des heures enivrantes à le parcourir en tous sens, valsant au son de l'orchestre.

La nuit, ainsi lancée à toute vitesse, seule ou donnant ses mains croisées au duc de Valréor, au milieu des illuminations et à la pâle clarté de la lune, elle était adorable, éblouissante, infiniment belle et désirable, sa fine tête de camée antique émergeant des précieuses fourrures qui la recouvraient.

Les spectateurs de ce ravissant et magique spectacle n'avaient de suffrages que pour elle et pour son heureux époux. Il n'y en avait qu'un seul pour qui cette vue enchanteresse fût une mortelle souffrance...... C'était Isaac Ristein, toujours aussi amoureux, aussi fou et rêvant de reconquérir son paradis perdu.

A continuer.

L'abus des formules à la mode.

Dans un journal épris de modernisme, un fait-divers débute ainsi:

"Un assassinat bien parisien a jeté, hier, l'émoi dans la rue...."

L'assassinat *bien parisien* est un nec plus ultra.... en son genre.

Petit dictionnaire ultra-fantaisiste

Préfecture de police.—Hôtel des postes,

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHÉRIF [illegible]

ANNONCE JUDICIAIRE.

Mutual Loan & Building Co.
—vs.—
Mlle Rosa Catherine Moore.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 36,316—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans le rez-de-chaussée de la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 7 décembre 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages y appartenant, situé dans l'îlet borné par les rues Gasquet, Liberté, Common et Franklin, formant l'encoignure des rues Gasquet et Liberté, et ayant, en mesure américaine, cinquante-trois pieds six pouces de face à la rue Gasquet, sur quatre-vingt-dix pieds de profondeur et face à la rue Liberté.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
5 nov—5 10 17 23—déc 1 7

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un wagon à ressorts à quatre roues.

Léopold Block vs Henry Block & Bro.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 33,911.—En vertu d'un ordre de vente rendu dans cette affaire à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, LUNDI, 21 novembre 1892, à 10 A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

A mon entrepôt rue Ste Anne, entre Royale et Chartres:
Un wagon à ressorts à quatre roues.
Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
10 nov—10 17 21

ANNONCE JUDICIAIRE.

J. W. Flanders versus T. B. Casnasso, Mme Margaret Casnasso et Mlle Annie Meitzler.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 35,287—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, au rez-de-chaussée de la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 23 novembre 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Tous les droits, titres et intérêts de Mademoiselle Annie Meitzler, défenderesse, à la succession de son père défunt John Meitzler, et particulièrement tous les droits, titres et intérêts de la dite défenderesse sur la propriété ci-après décrite, savoir:

Un certain lot de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, droits, voies y appartenant, situé dans le Faubourg Hanlet, dans l'îlet borné par les rues Calliope, Hercules, maintenant Rampart, Clio et Gravier, maintenant Franklin, et désigné comme le numéro treize sur un plan portant la date du 23 juillet 1838, dont une copie exacte est annexée à un acte passé par-devant David S. McCay, ex notaire public en cette ville, le 25 novembre 1839, le dit lot mesure vingt-huit pieds de face à la rue Calliope, sur cent quatre-vingt-onze pieds, dix pouces de profondeur, entre lignes parallèles, mesure américaine.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
21 oct—21 28—nov 4 11 18 23

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente importante par le shérif Civil de grandes propriétés commerciales de valeur, centralement situées, commandant de forts loyers.

Offrant de splendides occasions pour un placement sûr et profitable.

Une formant le coin Nord-Est des rues
BARONNE ET UNION,
Et les autres portant le numéro municipal 80 rue Baronne.

Dans l'affaire de Delgado & Cie, versus Victor Meyer.

COUR CIVILE DE DISTRICT, pour la paroisse d'Orléans.—No 36,971.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, MERCREDI, 30 novembre 1892, à midi de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Cinq lots de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies et dépendances qui y appartiennent, situés dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Union, Baronne, Gravier et Carondelet, et désignés par les numéros 1, 2, 3, 4, 5, sur un plan dressé par T. Wilkinson, le 11me jour de mars 1837. Le lot numéro 1 forme l'encoignure des rues Union et Baronne et mesure vingt-sept pieds sept pouces de face à la rue Baronne et vingt-six pieds un pouce et quatre lignes de largeur dans le fond, sur une profondeur de cent dix pieds de face à la rue Union.

Le lot numéro deux mesure vingt-six pieds de face à la rue Baronne, vingt-quatre pieds six pouces et six lignes de largeur dans le fond sur une profondeur de cent dix pieds. Les lots numéros trois et quatre mesurent aussi chacun vingt-six pieds de face à la rue Baronne, vingt-quatre pieds six pouces et six lignes de largeur dans le fond sur une profondeur de cent dix pieds.

Le lot numéro cinq mesure vingt-six pieds [illegible] pouces de face à la rue Union, vingt-huit pieds huit pouces et quatre lignes de largeur dans le fond, sur une profondeur de quatre-vingt-neuf pieds et six lignes sur le côté le plus près de la rue Baronne, et quatre vingt huit pieds quatre pouces et trois quarts d'une ligne sur le côté opposé.

Aussi un certain lot de terre ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies, privilèges et dépendances qui y appartiennent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Baronne, Union, Dryades, maintenant Philippa, et Perdido; lequel dit lot de terre est désigné par le numéro deux, annexé à un acte déposé en l'étude de Théo. Guyol, notaire en cette ville, et daté du 24me jour de mars 1853; le dit lot de terre mesure vingt-sept pieds de face à la rue Baronne sur une profondeur de cent huit pieds cinq lignes sur le côté du lot numéro trois, et cent quatre pieds de profondeur sur le côté du lot numéro un et est borné dans le fond par une allée de quatre pieds trois pouces de largeur, ouvrant sur la rue Union et usage commun avec les dits lots et les autres lots qui font face à la dite allée; le tout du lot ci-dessus mesurant plus ou moins en mesure américaine et conformément à un plan fait par John Braun, voyer, en date du 9 mars 1882. laquelle dite propriété porte le No municipal 80 rue Baronne.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.
26 oct—26—nov—2 9 16 23 30

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété sur la rue Joséphine entre Franklin et Liberté rue à l'arrière étant la rue St-André.

Mme E. Betsch, Veuve etc, versus Mme Veuve Mary Hogan et Edward Hogan.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 36,944.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la rotonde du rez de chaussée de l'Hôtel St Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 23 novembre 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre désigné comme le lot No 2, dans l'îlet No 255 borné par les rues Liberté (anciennement Ellen), Joséphine, Franklin (anciennement Fulton) et St André (anciennement Canal Cormley) sur un plan fait par Hugh Grant voyer, en date du 13me jour de mars 1849, le dit lot mesure 30 pieds de face sur la rue Joséphine sur une profondeur de 100 pieds entre lignes parallèles et touchant au lot No 1 qui forme l'encoignure des rues Joséphine et Liberté.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
23 oct—28 30—nov 4 11 18 23

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente importante par le Shérif Civil à la Brasserie Algiers.

Thomas Killeen vs Algiers Brewing Co.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 35,498.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, sur les lieux ci-après désignés, le MARDI, 22 novembre 1892, à 11 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

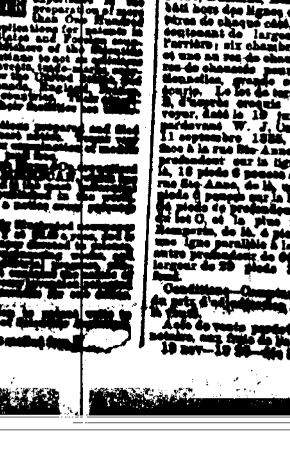
A la Brasserie Algiers, rue Decatur, entre Jefferson et Madison, à Alger—

Un lot de machines, bouilloires, pompes, réservoirs, chaudrons, boîtes à glace, receveurs, réfrigérateurs, tuyaux, barils à bière, brouettes, etc., et autres effets mobiliers, divers, etc., contenus dans le dit local.

Aussi, 13 chevaux, 2 charrettes, un lot de harnais et un lot de meubles de bureau, coffre-fort, etc. Le tout d'après un inventaire enregistré.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
11 nov—11 15 18 22



VENTES A L'ENCAN.

PAR D. E. MURPHY.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Plantation de valeur et scierie (saw mill) à l'encan.

J. F. Collins vs ses créanciers.

No 1,601—État de la Louisiane paroisse Pointe Coupée, 12me District Judiciaire.

PAR D. E. MURPHY, Encanteur—En vertu et conformément à un ordre rendu par l'Hon. [illegible] juge de la cour du 12me District Judiciaire pour la paroisse Pointe Coupée, État de la Louisiane, adressé à John B. Pistegu, syndic des créanciers, dans l'affaire ci-dessus en date du 17 octobre 1892 je procéderai à la vente à l'encan JEUDI, 15 décembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 74 et 74 rue St-Charles entre Commercial Place et Gravier en la ville de la Nouvelle-Orléans, de la propriété ci-après décrite; à savoir:

1° La plantation Tilden, comprenant un certain morceau, parcel, de terre situé sur le bayou des Glaises, dans la paroisse Avoyelles, en cet État, étant le lot numéro trois, conformément à l'acte de partage entre les héritiers de Timothy M. Rogers et décrit comme commençant à la ligne du bas du dit second lot, étant le reste du morceau de Tally, ayant 118 acres. Aussi le morceau de Sally Kimball, ayant 200 acres. Aussi le morceau Rogers touchant la ligne du bas du morceau de Sally Kimball entre lignes parallèles les 345 acres et 45 acres du lot de 160 acres, troisième choix; lesquels sont situés sur la rive gauche dudit bayou, tout le susdit morceau de terre a été vendu, à l'exception de 250 acres, plus ou moins, à Henri Garbia, le 19 septembre 1881; terrain situé sur le côté nord en droit en descendant la rive au bayou. Voir le livre U U, folio 426 sous le No 6,344, mesurant en tout 475 acres, plus ou moins.

2° Un certain morceau de terre ou plantation situé des deux côtés du Bayou des Glaises, dans la paroisse Avoyelles, en cet État, mesurant 690 56/100 acres, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, ou en quelque sorte y appartenant, à l'exception de cette partie de la dite plantation vendue par Rob't G. Rogers, à F. M. Haygood, le 19me jour de Février 1876, ainsi qu'on le peut voir en se référant au livre P. P., du Bureau de l'Annotateur de la paroisse, folios 40 et 41, laquelle partie mesure 106 acres, plus ou moins.

3° La moitié à l'ouest et le quart au sud-est du quart du nord-ouest, le quart au sud ouest et la moitié au nord du quart au sud-est de la section 22 mesurant 359 46/100 acres. Le quart au nord-ouest du quart au sud-ouest de la moitié au nord du quart au sud est de la section 23 mesurant 121 5/100 acres. La moitié au nord du quart au sud-ouest de la section 24 mesurant 80 62/100 acres. Le quart au sud-est du quart au sud-ouest et le quart au sud est de la section 25 mesurant 200 97/100 acres. Le quart au sud-ouest du quart du sud-ouest et le quart du quart au sud-est de la section 26 mesurant 80 46/100 acres dans le comté Un North Range Six Est dans le district des terres au Sud-Ouest de la Louisiane. Le quart au nord-est du quart du nord-ouest de la section Un contenant 40 5/100 acres dans le township un Sud, Range six Est, dans le même district de terre et paroisse Avoyelles, État de la Louisiane. Ensemble avec toutes les bâtisses et toutes les améliorations qui se trouvent sur les portions de terre ci-dessus décrites, ainsi que les dépendances qui y sont attachées. Les portions de terre ci-dessus décrites en second et en troisième lieu ont été acquises par le dit J. F. Collins avec Mme Emma Chalfant, sa femme (en communauté de biens), en vertu d'un acte d'échange de propriété avec Robert G. Rogers ex-uxor le 20 décembre 1881, pardevant L. V. Grémillion greffier de la Cour de District et ex-officio notaire pour la dite paroisse Avoyelles.

3° L'habitation Lakeland comprenant une certaine portion de terre dans la Paroisse Avoyelles, État de la Louisiane, et composée de la moitié ouest du quart sud-ouest de la section No 18. La moitié ouest du nord-ouest quart de la section No 19, dans le township 1, Nord Range 7 est et la moitié est du nord-ouest quart de la section No 24 dans le township "One North Range," six est comprenant environ 237 acres plus ou moins, avec tous les édifices et toutes les améliorations qui s'y trouvent.

Aussi.—Une certaine portion de terre située dans la paroisse Avoyelles, État de la Louisiane, savoir: Le nord-ouest quart du sud-ouest quart de la section Sept, Township Un, "North Range Seven" Est, avec toutes les améliorations et dépendances qui s'y trouvent et les avantages qui sont attachés. Bornée au nord par la terre de James Griffin, Est et Sud par la terre de W. H. Bennett et Ouest par les terres publiques.

Aussi.—240 acres de terres marécageuses situées dans la paroisse Avoyelles, État de la Louisiane, étant le Sud est quart de la moitié Est du sud ouest quart section 12.

Aussi—40 acres de terre marécageuse formant le nord-ouest quart du nord-est quart de la section 13. Les deux portions de terre se trouvant dans le township Un "Nord Range Six" Est. Six acres de l'une des portions de terre ci-dessus mentionnées ont été transférés à John M. Havard par J. F. Collins.

Une scierie et machine avec tous les ustensiles y appartenant, et la dite scierie ayant une dite capacité de 10,000 pieds de bois et 10,000 bardeaux par jour, située sur deux acres de terres (connue à bail) à Water Valley, Old River, immédiatement sur le bord de la dite rivière et environ un demi mille de l'embouchure de la rivière Atchafalaya, dans la paroisse des Avoyelles, État de la Louisiane.

Cette scierie est admirablement située pour faire des affaires, ayant des facilités pour expédier la marchandise par les bateaux de la rivière Atchafalaya, de la rivière Rouge, pendant les saisons de navigation.

Les deux acres de terre sur lesquels cette scierie est située, sont loués de M. T. H. Caruth, pour un terme de cinq ans, commençant le 1er janvier 1890 à raison de $50 00 par an.

Termes et Conditions.—Pour les plantations Tilden et Lakeland, incluant toutes ces terres, un tiers comptant et la balance payable en billets à un, deux et trois ans, datés du jour de la vente, garantis par hypothèque et portant huit pour cent d'intérêt jusqu'à paiement, et toutes les clauses de garantie usuelles.

Termes et conditions.—Pour la scierie et toutes les améliorations y appartenant et les privilèges du bail non expiré, comptant sur les lieux.

Actes de vente aux frais de l'acquéreur, par devant H. L. Garland, Jr., notaire.

10 nov—10 17 24—1 8 15 déc

PAR STERN & GOLDMAN.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Cottages dans le Troisième District.

Succession de Ferdinand A. Ermert.

No 37,035—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR STERN & GOLDMAN—Samuel H. Stern Encanteur.—Bureau, No 190 rue de la Commune.—MERCREDI, 14 décembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, il sera vendu à l'encan, en vertu d'un ordre de l'Honorable Fred. D. King, juge de la Cour Civile de District, Division B, pour la paroisse d'Orléans daté et signé le 9 novembre 1892 et rendu dans l'affaire ci-dessus, la propriété décrite ci-après, à savoir—

1° Le cottage simple en bois, coin des rues Royale et Louisa et décrit comme suit, à savoir: Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Louisa, Clouet, Royale et Chartres et désigné par la lettre "A" sur un plan ou esquisse dressé par D. E. Soghers, voyer, daté le 21 octobre 1892, déposé au bureau de Francis D. Charbonnet, notaire en cette ville, lequel lot de terre mesure, en mesure américaine, 19 pieds 3 pouces de face à la dite rue Louisa, sur une profondeur et façade sur la dite rue Royale de 112 pieds 6 pouces, formant le coin des deux dites rues.

2° Le cottage double en bois, rue Royale, entre Clouet et Louisa, et décrit comme suit, à savoir—

Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le même district et dans le même îlet et borné de la même façon et immédiatement adjacent au lot "A," décrit ci-dessus et désigné par la lettre "B" sur l'esquisse à laquelle il est fait allusion ci-dessus, et mesurant 99 pieds 6 pouces et 4 lignes de face à la rue Royale, sur une profondeur, entre lignes égales et parallèles de 19 pieds 2 pouces et borné sur la ligne du côté vers la rue Louisa par le lot "A."

Ces cottages sont dans une localité populeuse du Troisième District près du Club Olympic et à proximité des écoles et du marché, les chars des Casernes passant devant sur la rue Royale.

Termes et conditions.—Comptant. Un dépôt de dix pour cent du prix d'achat requis au moment de l'adjudication. Acte de vente pardevant Francis D. Charbonnet, Ecq., notaire public, aux frais des acquéreurs.

12 nov—12 16 23 30—déc 7 14

PAR E. CURTIS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE DE SYNDIC.

Peter Joeckel vs. ses créanciers.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—No 37,082—Division E.

PAR E. CURTIS, encanteur.—Bureau, 301 rue Canal—En vertu d'un ordre de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans Division E, Hon. Geo. H. Théard, juge, No 37,082, daté le 15 novembre 1892, je procéderai à la vente, sur les lieux, No 730 rue Magazine, encoignure Treizième, le LUNDI, 28 novembre 1892, à 11 A. M., de la propriété ci-après décrite:

Un lot de groceries, installations de magasin, etc.
Aussi, un mulet.
D'après inventaire enregistré.
Conditions—Comptant sur les lieux.
16 nov—16 20 27 28

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN

ANNONCE JUDICIAIRE.

Magnifique Résidence-Cottage,
Faisant face à la Place Congo,
No 177 RUE STE-ANNE,
Entre les rues Remparts et St-Claude.

Succession de Lizzie Rivers.

No 36,653—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—W. A. Kernaghan, encanteur, bureau, No 14 rue Carondelet—MERCREDI, 21 décembre 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, il sera vendu à l'enchère publique, en vertu d'un ordre de l'Hon. Geo. H. Théard, juge de la susdite Cour, Division E, daté du 16 novembre 1892, dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété ci-après décrite, savoir:

Le magnifique cottage élevé, en bois, dans le deuxième district de cette ville, No 177 rue Ste-Anne, dans l'îlet borné par les rues Ste-Anne, Dumaine, Remparts et St-Claude. Il est bâti hors des lignes du terrain, avec des couvertures de chaque côté, bien éclairé et ventilé, et contenant de larges galeries sur le devant et à l'arrière; six chambres dans la partie supérieure et une au rez-de-chaussée, aussi de la place au rez-de-chaussée pour plusieurs chambres additionnelles, grande cour pavée, citerne, gaz et [illegible]. Le lot de terre est désigné par la lettre [illegible] d'après croquis de Louis H. Pilié, Esq., voyer, daté le 19 juin 1866, annexé à un acte pardevant W. J. Castell, Esq., notaire, daté le 11 septembre 1886, et mesurant 42 pieds de face à la rue Ste-Anne, sur 78 pieds [illegible]

Conditions—Comptant; 10 pour cent [illegible]

Acte de vente pardevant Paul Adolph, Esq., notaire, aux frais de l'acquéreur.

19 nov—19 26—déc 3 10 17 21

ASSURANCES.

Vingt-cinquième État Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans, Lne.

Incorporée 20 février 1866. Réincorporée 17 janvier 1891.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1891:

Primes sur incendies	$219,882 66	
Primes maritimes	1,778 92	
Primes des rivières	2,352 33	
Total des primes		$223,913 91
A ajouter: Primes non expirées de 1890		44,148 07
Total		$268,061 98
A ajouter: intérêts, profits et pertes	$26,304 50	
Moins salaires et dépenses générales	13,841 71	12,462 79
Fonds de surplus		21,490 62
Total		$302,636 19
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$91,271 06	
Sur risques maritimes	2,381 55	
Sur risques de rivière	4,366 38	
	$98,030 99	
Réassurances	27,986 19	
Primes annulées et commissions	56,365 18	
Taxes d'État et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	13,400 37	
		201,848 56
Profits bruts		$80,395 66
Réservé		
Pour primes non expirées	$44,880 30	
Pertes d'incendies non payées	12,052 64	
Dividende 5 0/0 de Juillet 1891	10,000 00	
Dividende 5 0/0 de Janvier 1892	10,000 00	
Fonds de surplus, 1891	21,490 62	98,396 66

ACTIF.

Billets pour primes	$127 15
Primes en voie de collection	28,716 72
Prêts sur nantissement	3,275 00
Prêts sur hypothèques	5,467 00
Bons des États-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	99,162 00
Stocks de banques, d'assurances et autres	34,621 00
Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co	5,000 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,913 14
Argent comptant et en banque	29,396 82
	$289,393 66

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Fonds de surplus	21,490 62
Réserve pour primes non expirées	44,850 30
Réserve pour pertes non payées sur incendie	12,052 64
Réservé pour dividende 5 pour cent, 1er janvier 1892	10,000 00
	$289,393 66

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 18me jour de janvier 1892.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil des Directeurs a déclaré un second dividende semestriel de CINQ (5) POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1891, payable sur demande.

DIRECTEURS

H. ZUBERBIER	J. H. MEYERS
J. J. WECKERLING	A. G. RICKS
J. HASSINGER	GEO. LIEDELICH
L. GRUNEWALD	JOHN G. MOLL
FRANK VATTER	D. BERNHARDT
J. E. MERILH	M. VONDERBANK
J. J. LANGLES	EMIL WEBER
P. W. DIELMANN	A. THIESEN

17 janv—30t

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY

OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 49 rue du Camp.

SEIZIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Acte 19 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1890:

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 79,660 71
Ajouté: primes non acquises pour 1889		20,006 67
		$ 99,667 38
A déduire:		
Pertes par les incendies	$33,545 84	
Réassurances	5,649 58	
Primes remboursées	5,240 96	
Commission et courtage	2,306 02	
Dépenses, générales, moins commissions et intérêt	15,563 24	
		$ 52,506 71
		$47,160 67
Réservé pour pertes non ajustées	6,010 00	
Réservé pour primes non acquises pour 1890	19,915 30	
Dix pour cent d'intérêt sur le stock pour l'année	14,963 26	
Au fonds de réserve	6,282 11	
		$ 47,160 67

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$ 1,331 15
Prêts sur dépôts de titres (collatérale) et hypothèques	175,061 62
Billets à recevoir	1,3[illegible]6 43
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	41,986 71
Primes en cours de collection	48,272 15
Meubles de bureau et agencements	3,161 93
	$283,458 01

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	6,010 00
Réservé pour primes non acquises pour 1890	19,915 30
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus	107,532 81
	$283,458 61

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, 21e jour de janvier 1891.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 21 janvier, 1891.

A une réunion du Conseil de Direction, tenu ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT sur demande.

I. N. MARKS, Président.
OTTO THOMAN, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. Bierhorst,	A. H. Isaacson.
Peter Blaise,	I. N. Marks.
P. Baer,	A. H. Sieward,
H. Ellermann,	Jacob Scheen,
Jno. Everett,	J. H. Schiermann,
P. Ragan,	Otto Thoman.
John Fitzpatrick,	George Bozeno.
C. Taylor Gauche.	

[illegible]

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

LE FRANCO-LOUISIANAIS.
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des États-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Éditeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 106 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 5 nov—

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nlle-Orléans—Bureau No 54 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 13 novembre 1892.—Conformément à l'article 4 de la charte, avis est par le présent donné qu'une élection sera tenue par les actionnaires au bureau de la compagnie, le LUNDI, 5 décembre 1892, entre midi et 2 P. M. pour vingt-cinq directeurs pour servir pendant l'année courante.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
13 nov—A date

THE NEW ORLEANS BEE,
(L'Abeille de la Nouvelle Orléans).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

L'ABEILLE

—DE LA—

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN

—AVEC UNE—

ÉDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

—LE—

SAMEDI MATIN

—ET—

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No 73 Rue de Chartres,

ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

ABONNEMENTS.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seul. dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les États voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des États-Unis et de l'Étranger;

Un Bulletin Maritime;

Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,
73.....CHARTRES.....73.

L'Abeille de [illegible]
Entered at the P[illegible] Second Class [illegible]
NOUVE[illegible]
MARDI, 22 [illegible]
PRIX DE [illegible]

LES
SOCIALISMES

M. H. Kasiner [illegible] de France du 7 [illegible]

[illegible]